



25 septembre 2021 - 10 janvier 2022

L'exposition

# Les Bonaparte et l'Antique, un langage impérial

**Roselyne Bachelot**  
Ministre de la Culture

**Laurent Marcangeli**  
Maire de la ville d'Ajaccio

**Jean-François Hebert**  
Directeur des Patrimoines

**Simone Guerrini**  
Adjointe à la Culture et au patrimoine

**Anne Solène Rolland**  
Directrice du Service des Musées de France

**Frédéric Petrucci**  
Directeur général adjoint des services

**Elisabeth Caude**  
Directrice du SCN des musées nationaux des châteaux  
de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et  
de la Maison Bonaparte à Ajaccio

**Elisabeth Périé**  
Directrice du réseau des Médiathèques d'Ajaccio

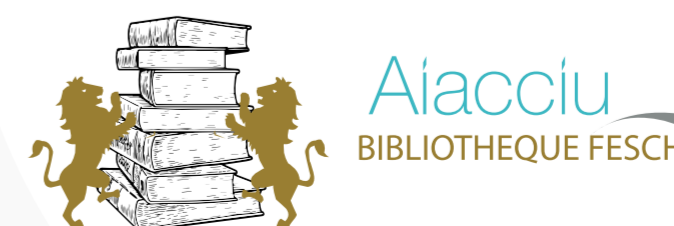
**Jean-Marc Olivesi**  
Conservateur général, Maison Bonaparte,  
Commissaire d'exposition

**Saveria Maroselli**  
Médiatrice culturelle du réseau Musée  
des Médiathèques et des Bibliothèques d'Ajaccio

**Odile Bianco**  
Assistante administrative et de documentation

**Aude Pontalier**  
Responsable du fonds ancien  
de la Bibliothèque d'Ajaccio

Le catalogue de l'exposition est publié avec les Editions Albiana, Ajaccio.





Une coproduction du Musée national de la Maison Bonaparte  
et de la Bibliothèque municipale d'Ajaccio.

Une exposition au Musée national de la Maison Bonaparte

25 septembre 2021 - 10 janvier 2022

## Les Bonaparte et l'Antique, un langage impérial

La référence à l'Antiquité est permanente chez les Bonaparte et apparaît sous des formes très diverses (Beaux-Arts - architecture, peinture, sculpture - et arts décoratifs), références littéraires et discours politique. Pour alimenter ce discours, Napoléon va faire de Rome la seconde capitale de l'Empire français, porter une couronne de lauriers d'or, et remettra en selle la vieille querelle qui opposait Louis XIV et le pape Alexandre VII pour la primauté européenne. Lui-même, Caroline, Joseph, Lucien et Élisabeth vont encourager des fouilles sur des territoires dont ils ont la responsabilité, et valoriser leurs découvertes, notamment en publiant de magnifiques ouvrages sur les monuments antiques.

Les Antiquités grecques et romaines étaient pour les élites occidentales de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle un langage commun, propre à illustrer le discours politique qu'ils étaient en train de mettre en place.

Dans l'exposition *Les Bonaparte et l'Antique, un langage impérial* on pourra donc voir une sélection d'ouvrages réunis à partir des fonds légués à Ajaccio par Lucien Bonaparte et le Cardinal Fesch, qui témoignent de ces enjeux symboliques, culturels et politiques et qui montrent la passion des Européens cultivés pour l'Antiquité romaine, puis grecque.

# La Bibliothèque Fesch

**Lucien Bonaparte** et le **Cardinal Fesch** nous ont légué un corpus important d'ouvrages sur l'histoire de l'architecture de l'antiquité romaine au XIX<sup>e</sup> siècle européen, ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages sur les Beaux-arts. Cette collection témoigne de leur goût pour toutes les formes d'art. Goût qu'ils ont transcrit dans tous les aspects de leurs vies : dans le choix de leurs demeures et palais, le soin qu'ils ont apporté à la décoration et à l'ameublement, dans l'acquisition de collections d'antiques et dans la création de galeries de peintures et de sculptures ! Toutefois, le plus grand collectionneur de la famille Bonaparte demeure le Cardinal Fesch qui a légué à la Ville d'Ajaccio une somptueuse collection de peintures italiennes du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, des objets et des sculptures relatifs à l'histoire napoléonienne et bien sûr sa bibliothèque de plus de 8000 ouvrages.

**Lucien, prince de Canino** est né le 21 mai 1775 à Ajaccio. Avant sa rupture avec Napoléon, le jeune Lucien a suivi et accompagné l'ascension de ses deux aînés. C'est par son discours anti-paoliste qu'il signe le départ précipité de la famille Bonaparte de Corse. Il sauve Napoléon lors du coup d'État du 18 brumaire, grâce à sa position de président des Cinq-Cents. Ministre de l'Intérieur, ambassadeur à Madrid, membre du Tribunat, il conduit de nombreuses réformes, crée les préfets, défend la Légion d'honneur et milite pour le retour des Académies. Vivant ensuite en exil durant tout l'Empire, il fait un retour inattendu en 1815, où il se trouve aux côtés de Napoléon pendant les Cent-Jours. Le pape Pie VII lui accorde le titre de prince de Canino, avant sa disparition le 29 juin 1840.

**Le Cardinal Fesch** est né du remariage de la mère de Letizia Bonaparte, Angèle-Marie Pietrasanta, avec un officier suisse. Joseph Fesch voit le jour à Ajaccio le 3 janvier 1763. Ayant été formé par les Jésuites, il se destine rapidement à la prêtrise et fait son entrée dans les ordres en 1785. Un temps rendu à la vie civile pendant la Révolution, l'irrésistible ascension de ses neveux lui ouvre des portes et lui permet de reprendre la soutane avant de devenir évêque. En poste ensuite à Rome comme ambassadeur, il devient archevêque de Lyon – primat des Gaules, puis cardinal. Il officie lors des grandes cérémonies du régime impérial. Sa fortune faite, il devient l'un des plus grands collectionneurs d'Art de son temps, avant sa disparition le 13 mai 1839.

# L'Antique : langage impérial, langage européen

Nous avons tous appris que les images des églises romanes formaient une Bible à l'intention des illettrés. Oserons-nous reprendre la comparaison et affirmer que les Antiquités grecques et romaines étaient pour les élites occidentales de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle un langage commun, propre à illustrer le discours politique qu'ils étaient en train de mettre en place.

Marqués par la découverte d'Herculanum et de Pompéi, abreuvés aux grands thèmes de l'Europe des Lumières, engagés dans les expériences politiques de la Révolution et de l'Empire, ces hommes font constamment référence aux grands textes de la Grèce et surtout de la Rome antique.

La référence à l'Antique est le vocabulaire de tous les intellectuels, artistes et hommes politiques du temps. Sans aucun doute Napoléon, Lucien Bonaparte et leur oncle Fesch voulaient-ils que les Corses, et les Ajacciens en particulier, soient aptes à parler couramment ce langage alors universel qui est l'une des bases idéologiques de l'Empire.

C'est ainsi que le Néoclassicisme était devenu le mouvement artistique dominant sous la Révolution et, de par son aspect patriotique, également sous l'Empire, C'est ce qui fit qu'après que la Convention eut transporté de Rome à Paris *L'Apollon du Belvédère*, l'empereur fit venir en France l'érudite conservateur romain Ennio-Quirinio Visconti pour créer le département des Antiques du Louvre, devenu Musée Napoléon : le plus grand musée de son temps.

C'est cette séquence exceptionnelle de l'histoire de la culture européenne que narrent les ouvrages magnifiques de la bibliothèque municipale d'Ajaccio.

Jean-Marc OLIVESI  
Conservateur général du patrimoine,  
Commissaire de l'exposition

# L'héritage antique de Napoléon

A : du 25 septembre au 31 octobre 2021

Le prestige de l'Empire romain est immense, il laisse la nostalgie d'un État parfaitement structuré et unifié, régissant sous un même modèle politique la vie de millions d'habitants de cultures diverses. Tous les vestiges de ce passé glorieux sont exhumés et exposés, puis des fouilles systématiques seront organisées. Napoléon Bonaparte ne pouvant se proclamer roi va se proclamer empereur, apportant avec lui tout le répertoire des Césars romains : aigles, lauriers, pourpre. Ces références, il en a hérité en tant que Corse, qu'Européen et comme Français. De plus, le style néoclassique a envahi tout le continent après les découvertes d'Herculanum et de Pompéi.

« L'apprentissage de l'Antiquité, c'est d'abord l'exhumation et la mise en circulation des textes anciens perdus, depuis des œuvres littéraires, philosophiques ou savantes jusqu'aux inscriptions et aux légendes des monnaies. C'est aussi l'acquisition de la maîtrise du latin cicéronien et du grec, ainsi que de la nouvelle écriture humaniste. C'est encore la capacité d'identifier les personnages et les scènes représentés sur des vestiges de l'Antiquité depuis les monnaies jusqu'aux sculptures, en passant par les gemmes, de reconnaître et de lire les inscriptions, de distinguer les vrais antiques des faux qui circulaient en grand nombre, d'assigner des dates aux objets. »

« On scrutait les œuvres, on en discutait, on les commentait et la rivalité n'était jamais absente de ces échanges, chaque participant essayant de se montrer sous son meilleur jour, surtout en présence du prince ou des personnalités à même de faire et de défaire les réputations. Comme Michael Baxandall l'a remarquablement montré, à partir de formules toutes faites empruntées à des auteurs anciens, il s'est construit, petit à petit, un langage permettant de parler de l'art et d'exprimer à son sujet des jugements personnels. » Krzysztof Pomian, historien des musées.

Winckelmann corrigea également nombre de sujets erronés de la sculpture antique : le rémouleur (*l'Arrotino*) n'était plus un serviteur zélé espionnant pour son maître, mais le bourreau se préparant à écorcher Marsyas. Dès lors l'iconographie se précisa : Cléopâtre devint Ariane, Cincinnatus devint Hermès, et Sénèque un pécheur.

Plus généralement, les amateurs d'Antiques, parce que le matériel disponible est de mieux en mieux connu, diffusé, classé et que l'on confronte avec de plus en plus de professionnalisme les œuvres parvenues aux sources littéraires, (Homère, Pausanias, Pline ou Tite-Live...) proposent des découvertes de plus en plus ambitieuses : déjà en 1715, le comte de Caylus en examinant le carquois d'une statue de Cupidon (Eros) permit d'explicitier un passage obscur d'Homère.

# Napoléon et la valorisation de l'Antique : musées et publications

B : du 2 novembre au 5 décembre 2021

L'élaboration d'un corpus de pratiques permettant de conserver les antiques et de les exposer va, notamment, conduire à la création du musée. En effet, la réunion des vestiges va être rationalisée dans des institutions *ad hoc* : le musée du Capitole, à Rome, est le premier d'entre eux. Dans le même temps, les princes et les cardinaux cherchent à rivaliser en constituant des collections de plus en plus riches : elles doivent comprendre une part d'Antiques et une part de tableaux, comme celle du cardinal Fesch dont les Antiques enrichiront la collection du roi de Bavière. De savants chercheurs vont étudier les vestiges et les confronter aux textes parvenus de l'Antiquité. La comparaison de plusieurs exemplaires parcellaires d'une même œuvre abimée permet de mieux en comprendre le sens.

Entre 1756 et 1762, le cardinal Alessandro Albani (neveu de Clément XI) fait construire la villa qui porte son nom. En 1759, il prend comme bibliothécaire Johann-Joachim Winckelmann, Quatre ans plus tard Winckelmann sera nommé préfet des antiquités de Rome. En 1758, il s'était rendu à Naples pour étudier les vestiges de Pompéi et d'Herculanum. La publication de son *Histoire de l'art chez les anciens* en 1764, va avoir un énorme retentissement : Elles vont remplacer les « vies » d'artistes telles que les avait imaginées Giorgio Vasari.

Et puis on publie, on publie énormément : des catalogues de musée, de collections prestigieuses, on confronte les œuvres entre elles, on les confronte avec les textes qui les décrivaient, comme ceux de Pline. On commence à avoir une vision globale de la culture antique. À partir de tout cela, et en s'appuyant sur la rivalité entre Paris et Rome, Napoléon va construire la base d'un langage destiné à être parlé dans tout l'Empire.

La découverte d'Herculanum (1738) et de Pompéi (1748) ont élevé Naples à la place de la deuxième capitale de l'Europe antiquisante et artistique, ce qui fut confirmé et raffermi par l'ouverture de deux grands musées à Portici et à Capodimonte.

Malgré la concurrence de Naples, Rome retrouve dès le milieu des années 1770 sa première place du fait de la création d'un musée situé au Vatican même, et elle la gardera jusqu'au traité de Tolentino (1796), suivi de la déportation de ses chefs-d'œuvre à Paris.

Fondé en 1770 par le pape Clément XIV Ganganelli en 1770, et continué par le pape Pie VI Braschi jusqu'en 1793, **le musée Pio-clémentin** est construit par l'architecte Michelangelo Simonetti à partir de 1772 au Vatican. Il travaille alors avec G.-B. Visconti, responsable des collections, et son fils Ennio Quirinio Visconti, auteur quelques années plus tard d'un catalogue dont l'importance ne le cédait qu'aux publications de Winckelmann.

**Le Musée central des arts, décidé par la Convention le 10 août 1793, est inauguré au Louvre le 18 novembre.** Il deviendra le Musée Napoléon, le plus grand musée du monde d'alors, avec un prestigieux département des Antiques.

# Avant l'Empire : Renaissance et Baroque

C : du 7 décembre 2021 au 10 janvier 2022

L'aiguillon du Néo-classicisme a été la découverte d'Herculanum et de Pompéi, puis la correspondance que l'on a établi entre l'art grec, démocratique et l'art romain, patriotique. Mais déjà, la Renaissance avait cherché à théoriser l'héritage que nous avons reçu de l'Antiquité, tandis que l'époque baroque est allée plus loin en le réinterprétant.

Pour connaître l'architecture antique, seul nous éclaire le texte de Vitruve que l'on complète par l'observation des vestiges qui nous sont parvenus, on distingue chacun des cinq ordres et on les associe à une catégorie humaine : le dorique est masculin et guerrier, l'ionique est plus féminin. En observant le Colisée, on comprend la superposition des ordres : le dorique, le plus stable, est en bas, et il supporte l'ionique...

La peinture des anciens romains est presque totalement inconnue jusqu'à la découverte d'Herculanum et de Pompéi. Mais on considère Raphaël comme digne de l'Antiquité par l'élégance et l'harmonie de ses peintures. Il est porté au sommet, ainsi que ses élèves et ses émules. Par exemple on va vénérer l'art des Carrache, qui réunit la composition des bas-reliefs antiques avec l'imitation de la nature du courant naturaliste.

Avec la période baroque, les architectes maîtrisent maintenant parfaitement les codes de l'architecture romaine. Dès lors, ils se permettent de les transgresser tout en montrant leur science : frontons courbes inclus dans des frontons triangulaires, colonnes jumelées ou torses, plans en ellipse, parties concaves alternant avec des parties convexes... c'est un art à la fois très maîtrisé et très audacieux que le Baroque...

# Les Corses et l'Antique

Les Corses, déjà au temps de Paoli, avaient une vaste culture classique : ils étaient capables de citer un nombre impressionnant d'auteurs latins, qui étaient, avec les auteurs des Lumières, la base de leur culture politique.

Napoléon Bonaparte : « M. Paoli, dont la sollicitude pour l'humanité et ses compatriotes fit le signe distinctif [...] fit un moment renaître au milieu de la Méditerranée les beaux jours de Sparte et d'Athènes. »

Cette culture savante, Charles Bonaparte la maîtrise, comme tous les membres de l'élite corse, mais il va la perfectionner à Pise et à Rome, et ses références fréquentes à Métastase montrent qu'il en connaissait les réemplois dans la culture italienne contemporaine. Les prospectus de l'école de Brienne nous apprennent que Bonaparte, comme tous ses petits camarades, a été formé par l' « exemple des héros de l'Antiquité », car « l'histoire peut devenir pour un jeune homme l'école de la morale et de la vertu ». Le petit Napoléon formé à Ajaccio à l'école de l'abbé Recco, celui-là même qui répartissait ses petits élèves entre Romains et Cathaginois, ne devait pas être trop dépaysé. D'autant que l'exemple des hommes illustres de Plutarque, ou des héros de César et de Tite-Live, il en rapportait des malles entières lors de ses permissions à la Maison Bonaparte. L'École militaire de Paris a dû le conforter dans son goût pour les modèles de l'Antiquité où il retrouvait ces Caton, Scipion et autres Cincinnatus, auxquels les voyageurs européens, britanniques surtout à la suite de Boswell, comparaient Paoli et ses contemporains. Le modèle antique est donc le filigrane qui suit le jeune Napoléon dans toute sa jeune carrière.

On a vu ce que dit Erick Miceli des lectures des Corses au temps de Pascal Paoli :

« Les Antiquités grecques et romaines sont un espace commun à tous, elles représentent des valeurs absolues permettant de penser le politique comme les chiffres rendent possible la conceptualisation de la physique. De même que la langue latine, les références antiques sont un langage commun partagé par tous au-delà des frontières politiques. Que l'on soit Suédois, Anglais, Français, Espagnol ou Italien, Catilina demeure inlassablement la figure du comploteur contre l'État. ... Néron, lui, représente partout en Europe la personnification de la tyrannie. »

Ce langage commun a donc été celui de l'Europe, et même de l'Amérique du nord, pendant toute la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Napoléon, et deux membres de sa famille qui s'étaient volontairement installés à Rome : son oncle le cardinal Fesch et son frère l'érudit Lucien, ont voulu donner aux Corses, sinon un dictionnaire, du moins un corpus très riche de textes et d'images qui puisse leur donner accès à ce patrimoine indispensable : l'Antique, pour comprendre la culture européenne.



# L'importance de Winckelmann

« Le résultat le plus significatif et le plus durable obtenu par Winckelmann fut de produire un cadre exhaustif, complet et clair de tout l'art antique, surtout la sculpture (y compris égyptienne et étrusque). Personne avant lui ne l'avait fait. »

F. Haskell-N. Penny, *Pour l'amour de l'Antique*, Ed. Hachette, Paris, 1999, p. 134.

Plus généralement Winckelmann a créé l'histoire de l'art, qu'il substitue aux « vies » d'artistes telles que les avait imaginées Giorgio Vasari.

Il propose aussi l'examen des détails des œuvres, un siècle avant Morelli, peut-être inspiré par la mode du temps qui voulait qu'on examine les statues à la lueur des torches, et de très près. Il a été le premier à demander à ce que les restaurations soient signalées pour que l'on ne confonde pas l'art du sculpteur avec celui du restaurateur.

« L'Antiquité est pour lui un système complexe dont il connaît nombre d'aspects : c'est parce qu'il sait que les gladiateurs n'existaient pas dans la Grèce antique, et que l'on n'aurait jamais cherché à les idéaliser par la sculpture, qu'il va le premier affirmer que *Le gladiateur Borghèse* n'est pas un gladiateur. Un prince glorifié, un guerrier de l'Iliade ? Ce point de vue est toujours partagé par les spécialistes.»

Krzysztof Pomian : *Le musée, une histoire mondiale*, Gallimard 2020 p 298.

Winckelmann va lier la perfection de l'art grec au climat tempéré « qui permet la nudité » et à la liberté. Néanmoins il envisage qu'il puisse y avoir une décadence de l'art grec à partir de la période macédonienne

Les conditions qui ont présidé à la naissance de l'art grec sont donc exceptionnelles et ne se renouvelleront jamais, c'est pour cela qu'il est illusoire de croire que l'on puisse restaurer ces statues : on n'atteindra jamais ni la même perfection stylistique ni technique, contrairement aux usages de l'époque baroque et même de la Renaissance.

# Les découvertes d'Herculanum en 1738 et de Pompéi en 1748

En 1738, les fouilles de la cité d'Herculanum, commencées plus de vingt ans auparavant par le prince d'Elbeuf, furent systématiquement reprises sous le contrôle de la cour de Naples. Dix ans plus tard, Pompéi commença à être explorée convenablement. En 1750, Charles III de Bourbon décida de construire une suite de pièces dans son palais de Portici afin d'y présenter ces découvertes.

En 1755, l'« antiquaire » de la cour : Ottavio Antonio Bayardi, après avoir exaspéré le monde savant par l'enflure de ses *Prodromi*, le déçut par son catalogue. La même année, le cousin et protecteur de Bayardi, le comte Fogliani, perdit le pouvoir. Sous le premier ministre suivant, plus tard régent, le marquis Tanucci, fut fondée l'Académie royale d'Herculanum qui supervisa la production entre 1757 et 1796, des neufs in-folio splendidement illustrés des *Antichità di Ercolano* dont les deux volumes V et VI (1767 et 1771) étaient consacrés aux bronzes. Le volume projeté sur les marbres ne parut jamais.

La découverte d'Herculanum, et plus encore celle de Pompéi, ont fait de Naples une vraie rivale de Rome par la qualité et l'excellence artistique des Antiquités qu'on pouvait y voir ainsi que par la puissance évocatrice des sites chargés des souvenirs des événements dramatiques du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère décrits dans une lettre célèbre de Pline le jeune.

Le transfert de la collection Farnèse a concentré à Naples un grand nombre de chefs-d'œuvre de la peinture et de la glyptique, (pierres gravées) surtout. À la fin du siècle viendront s'y ajouter les sculptures antiques célèbres qui se trouvaient auparavant dans le palais Farnèse à Rome. Naples s'est vue élevée ainsi à la place de la deuxième capitale de l'Europe antiquisante et artistique, ce qui fut confirmé par l'ouverture de deux grands musées à Portici et à Capodimonte.

# 1803 : Le Louvre, musée central des arts, devient le musée Napoléon

Cambacérès, alors deuxième consul, avait proposé que le musée prenne le nom « du héros à qui nous le devons », inspiré par Vivant Denon qui suggérait de placer au-dessus de la porte « la seule inscription qui convienne : **Musée Napoléon** ».

Napoléon Bonaparte veut se légitimer comme héritier de la civilisation grecque et d'Alexandre, mais aussi de l'Empire romain, et de César et d'Auguste.

Fin 1803, Vivant Denon est nommé directeur du Musée Napoléon, et veut en faire « le plus bel établissement de l'univers ». Napoléon le connaît depuis la campagne d'Égypte, et le musée s'enrichit par de nombreux achats, des commandes et des dons. Dufourny est nommé conservateur des peintures, et Visconti conservateur des Antiquités. Vivant Denon donne forme à la nouvelle institution, veillant à la présentation des collections, faisant venir des villes conquises les chefs-d'œuvre de leurs collections. Premier Consul puis Empereur, Napoléon multiplie les réquisitions artistiques dans toute l'Europe et ordonne des travaux au Louvre afin d'accueillir et de présenter dignement ces trésors. Les architectes Reymond puis Percier et Fontaine sont chargés d'aménager un musée des Antiques, inauguré en 1800, d'édifier un escalier et un vestibule menant au Salon carré (seul le vestibule subsiste aujourd'hui sous le nom de salles Percier et Fontaine) et de commencer les transformations de la Grande Galerie (éclairage zénithal, grands arcs doubleaux soutenus par des colonnes rythmant l'espace). En 1805, la majestueuse entrée du musée Napoléon est surmontée d'un buste colossal de l'Empereur par Bartolini.

# Chefs-d'œuvre de la Grèce ou copies romaines ?

Les Richardson avaient émis l'hypothèse (1722) que beaucoup de chefs-d'œuvre de l'Antiquité conservés à Rome puissent être des copies romaines d'originaux grecs. « Ils comparaient les statues survivantes aux rares volumes rejetés sur le rivage après le naufrage d'une grande bibliothèque. Qui plus est, ces rares volumes étaient des éditions abimées et imparfaites de textes plus anciens ». F. Haskell-N. Penny, *Pour l'amour de l'Antique*, Ed. Hachette, Paris, 1999, p. 131.

Si Winckelmann accepte facilement cette idée, E.-Q. Visconti a d'abord plus de réticences. Pourtant on va comprendre peu à peu que la demande des Romains en statuaire grecque était énorme et que seule pouvait y répondre une production quasi industrielle de copies.

En 212 av. J-C, M. Claudius Marcellus fut le premier à présenter au peuple de Rome, sous le regard désapprobateur d'une partie de l'aristocratie, les œuvres d'art prises à Syracuse. Rome découvrit alors « tout » l'art grec : œuvres archaïques, classiques, hellénistiques s'offraient ensemble au regard romain. Le caractère diachronique de ce « butin artistique », fruit d'une évolution stylistique séculaire, ne put être immédiatement et pleinement perçu par les Romains.

Dès lors s'éclaire un trait unanimement reconnu comme caractéristique de l'art romain : son éclectisme. L'engouement suscité par l'arrivée de l'art grec à Rome donna naissance à un véritable marché de la copie qui se doubla bien vite d'une production d'œuvres « à la manière » des artistes grecs.

À partir d'Octave Auguste, l'art impérial puise ses références dans l'art de l'Athènes classique de Périclès, cité démocratique et impérialiste, véritable modèle pour Rome. Les modernes découvrent cet art grec uniformisé par les Romains qui faisaient se côtoyer dans un programme décoratif des œuvres de style différent. Ainsi l'art grec est-il devenu intemporel. Cet éclectisme des références au service du Beau idéal explique que les Antiques étaient complétées, et que les commentateurs ne se souciaient guère de faire la part entre les fragments antiques et les intégrations modernes plus ou moins respectueuses de l'attitude ou de l'iconographie originelles.

# La famille Bonaparte et l'Antique

Joseph raconte comment, à l'école de l'abbé Recco, leur maître avait distribué les élèves entre Romains et Carthaginois : Joseph, l'aîné, était le chef des troupes de Rome, et Napoléon, le chef des troupes de Carthage. Le rôle du vaincu ne lui convenant pas, le futur Empereur fit tout pour être le chef des Romains...

Joseph, encore, raconte comment Napoléon, venu pour un congé à Ajaccio, avait réuni « les œuvres de Plutarque, de Platon, de Cicéron, de Tite-Live, de Cornelius Népos, de Tacite, traduites en français. »

À Sainte Hélène, l'Empereur déchu lit et commente à son auditoire *La conjuration de Catilina*, *Les Gracques*, les commentaires de Jules César, la *Médée* de Sénèque. Consultant une édition de Strabon qu'il avait fait rééditer sous les auspices de l'Institut, il explique qu'il souhaitait rééditer ainsi tous les classiques.

Toujours à Sainte-Hélène, lors d'une discussion relative à la destruction et à la redécouverte d'Herculanum et de Pompéi, Napoléon explique que si Rome était restée sous sa domination, il aurait fait restaurer tout ce qu'il était possible.

Souvent, Napoléon compare sa mère à Cornélie, mère des Gracques : « C'est une femme antique, elle est au-dessus des révolutions. » À la maison Bonaparte, un portrait de Letizia, mère de l'Empereur, corrobore ce propos. C'est un buste dont l'original a été réalisé par l'un des plus grands sculpteurs du Néoclassicisme : Antonio Canova, et qui rappelle les représentations des impératrices romaines.

Les membres de sa famille vont avoir un rôle important dans la valorisation du Patrimoine antique :

Le prince Camille Borghese, époux de Pauline, va vendre son exceptionnelle collection de marbres antiques, dont le *Gladiateur*, à Napoléon qui va les présenter au Louvre. Pauline, posant en *Vénus Victorieuse* pour Canova, va ainsi susciter l'un des chefs-d'œuvre du Néoclassicisme.

En tant que reine de Naples, Caroline va encourager les fouilles de Pompéi. Sous son règne, jusqu'à six cents ouvriers travailleront en même temps sur le site archéologique. Elle continue ainsi l'action de son frère Joseph, auquel elle a succédé après le départ de ce dernier pour le trône d'Espagne. Le peintre Wicar l'a représentée tenant les plans de ce qui est aujourd'hui le musée archéologique de Naples.

Fait prince par le Pape, Lucien va trouver sur ses terres de Canino des vestiges et des objets étrusques, culture qu'il sera l'un des premiers à découvrir et à mettre en valeur.

Enfin, Élisabeth en exil dans le nord de l'Italie, paiera sur sa cassette les fouilles d'Aquileia, qui comptait près de deux cent mille habitants sous l'Empire romain.